



SAMEDI 7 OCTOBRE 2023
de 14h30 à 17h à GONESSE,
salle paroissiale 32 rue Claret



**Respect
Dignité
Entraide**



Un travail décent pour tous et toutes !



26 personnes réunies samedi 7 octobre à Gonesse, pour parler du travail, dans le cadre de la Journée mondiale pour le travail décent, proposée par le Mouvement mondial des travailleurs chrétiens (MMTC).

Des témoignages forts, des échanges et partages, et des convictions : l'importance des liens, des actions collectives, à tout petit niveau ou avec le syndicat, la joie de notre espérance en Jésus-Christ...une après-midi qui permet de démarrer l'année ACO reboostés !

Des témoignages forts...

Kamelia

Je m'appelle Kamelia, je suis maman de 4 enfants, les 3 grandes sont restées en Algérie, avec ma mère et ma sœur.

Je suis venue en France pour des problèmes de santé et des problèmes familiaux, j'attendais mon fils qui est né peu après mon arrivée en France en septembre 2019, dans ma famille maternelle. Le 24 décembre 2019, il m'a été demandé de quitter ce domicile, et je me suis retrouvée dehors à appeler le 115. En février 2020 j'ai rencontré quelqu'un qui m'a envoyé au Secours catholique, là **j'ai été accueillie et soutenue**, et je remercie tous ceux qui m'ont aidée et qui m'aident encore.

Mais ma volonté est de **pouvoir en sortir, de vivre bien avec mon fils** et de pouvoir nous assumer. Après avoir repris le dessus, j'ai essayé de trouver du travail, ce qui était très difficile sans régularité de séjour et non stabilisée au niveau de l'hébergement (d'hôtel en hôtel). On me disait soit qu'il n'y avait pas de travail, soit on a peur d'être contrôlé... En novembre 2021, enfin stabilisée, j'ai passé des annonces sur le Bon coin pour trouver des petits travaux de ménage surtout, et si possible déclarés ; mais c'est très compliqué une heure par-ci, une heure par-là, avec beaucoup de transport. Parfois j'ai fait mon travail,

l'employeur semblait satisfait, me demandait de revenir en me promettant de me payer la prochaine fois en CESU (les Chèques emploi service sont le seul moyen de faire travailler une personne non régularisée) et donc de me déclarer ; et au bout de 2 ou 3 fois il ne le faisait pas, il est même arrivé de ne pas pouvoir être payée ou pas du nombre d'heures effectuées.

Actuellement j'ai 2 employeurs réguliers. Je fais 4 heures tous les vendredis chez un particulier et 5 heures tous les samedis dans une entreprise, avec des contrats légaux. Je fais toujours quelques heures en plus lorsque je trouve. Je suis stabilisée dans un hôtel, mais en plus **si je pouvais travailler plus** et surtout régulièrement, je pourrais m'assumer complètement et même essayer de trouver un chez moi dans le privé, mais il me faut des fiches de paye et un peu plus de moyens financiers.

Louise

Je m'appelle Louise, je travaille dans un collège du Val d'Oise comme agent de service polyvalente, aussi bien à la cantine que pour le nettoyage des salles.

Pour moi, le travail décent c'est avant tout **LE RESPECT**. On a la reconnaissance par notre salaire, même s'il est trop faible : depuis 20 ans je suis toujours juste au-dessus du SMIC, mais le plus important c'est de respecter les personnes, il n'y a pas de sot métier. Nous comme agent de service, il n'y a plus d'humanité. Dans mon collège il n'y a pas d'égalité dans la répartition des tâches, on nous parle mal, surtout la gestionnaire et le chef d'établissement. Avec les élèves et les enseignants, ça va. Récemment une collègue m'a téléphoné, elle était en larmes. Il y a beaucoup de vacataires, des CDD pendant 6 ans, ils doivent être titularisés, mais la direction a modifié quelques mots de leur contrat et ils repartent en CDD : c'est un détournement de la loi !

Autre problème : on avait besoin d'une machine auto-laveuse. Ça a été la galère pour l'obtenir, notre santé n'est pas respectée, il y a beaucoup d'arrêts maladie.

Dans le travail, il n'y a pas plus bas que le ménage, mais ce qui fait le plus mal c'est le mépris des adultes.

Moi, je me bats pour mes frères, pour mon semblable, avec le syndicat on fait beaucoup de choses pour les défendre. Je suis sensible aux cris de mes collègues, l'humanité prime avant tout !

Je suis animée par ma foi en Jésus-Christ qui nous a dit « aimez votre prochain comme moi-même », donc je suis obligée de réagir quand une personne n'est pas respectée.



Marie-Pierre

Je suis technicienne de Laboratoire à l'Hôpital Cochin depuis presque 30 ans.

Le travail au labo consiste à réceptionner les prélèvements infectieux et les tubes de sang, de vérifier les demandes, de les enregistrer, de faire les analyses demandées, de rendre les résultats et les faire valider par le biologiste et de les stocker.

Les analyses sont faites par série de façon manuelle ou automatique sur des machines. Les horaires sont en journée ou en décalés suivant les labos.

J'ai commencé en faisant 15h à 23H avec 1 week-end sur 2. On était une équipe du soir, très sympa.

Certaines personnes de jours et la cadre, plus âgées, n'étaient pas toujours agréables, critiques, pas de validations des heures sup. (j'étais trop lente). Ces horaires ne me convenaient plus avec ma vie de famille qui commençait.

1997 : Je change de labo, avec des horaires de jour et un week-end tous les 2 mois.

J'utilisais des produits radios actifs, nous préparions les doses pour la scintigraphie, destinées aux patients. J'étais en contact avec les patients.

Nous réalisons des techniques manuelles et il y avait aussi des systèmes robotisés d'analyses.

Le jour, où je me retrouve enceinte j'ai dû arrêter les analyses manuelles et passer exclusivement sur les automates.

2010 : Un nouveau bâtiment est construit pour regrouper l'ensemble des laboratoires. Normalement pour mutualiser les services et les machines. Mais les chefs ne sont pas d'accord, du coup chaque service se retrouve à un étage avec son personnel et ses automates.

Une chaîne robotisée est installée par la suite au rez de chaussée pour la rentabiliser, il a donc fallu descendre les prélèvements sur cette chaîne. Le personnel a dû descendre par roulement pour son bon fonctionnement.

C'est un travail en milieu bruyant, inintéressant et fatiguant puisque position debout toute la journée. Des techniciens ne restaient pas. Ils attendaient la titularisation et changeaient de service.

C'est à ce moment-là que je suis partie aussi.

Mais il n'y avait plus assez de personnel pour étendre les horaires de 7H à 19H, mes anciens collègues ont dû faire appel au syndicat pour descendre en gardant leurs horaires.

2017 : Je change de service. J'intègre les EFR (exploration fonctionnelle respiratoire), pour être en contact avec les patients, très intéressant mais routinier. Beaucoup de boulot, il faut s'occuper de 10 à 12 personnes par jour, l'examen dure 30 min.

Il y a des tensions, des conflits entre personnel du service, certains défendus par le cadre, ce qui entraîne le départ de 3 personnes. C'était vraiment pénible comme ambiance. Puis des départs en retraite. Du coup l'équipe change, autre ambiance, plus calme.

Mais de nouveau une personne fragile est prise pour cible, elle travaille soi-disant trop lentement, donc elle fait plus, elle stresse, ...Nous sommes plusieurs à la soutenir pour lui redonner confiance.

Autre expérience : Une nouvelle collègue est arrivée. Elle travaillait de nuit au labo de garde de 19H à 7H à l'hôpital Pitié-Salpêtrière. Ces collègues de jour parfois ne venaient pas à 7H, donc elle devait continuer à travailler jusqu'à la relève, ou d'autre ne voulaient pas finir à 19h et partaient à 17H. Les cadres n'arrivaient pas à gérer

J'ai toujours eu un travail décent, mais comme d'habitude l'équipe et la gestion par le cadre fait que l'ambiance est bonne ou malsaine.

Globalement je n'ai pas à me plaindre, à côté de certains qui vivent des situations compliquées.



Anne-Claire, hôpital de Gonesse

Il y a trois ans, je débutais ma carrière d'infirmière, j'avais témoigné à l'école d'infirmières durant l'année, un témoignage jugé par certains trop parfait, idéalisé, loin de la réalité... C'était pourtant le mien : l'euphorie des débuts, l'image que j'avais envie de montrer malgré les jours difficiles et la charge de travail importante. Trois ans après, qu'en reste-t-il ? Je vous l'explique. Trois années d'exercice infirmier déjà bien lourdes à porter...

Des fictions bien loin de la réalité

A la télé, Les séries fleurissent à tour de bras centrées tour à tour sur les infirmières, les médecins ou sur la vie d'un service comprenant tous les corps de métier. Tous ces feuilletons sont bien loin de la réalité du terrain, de notre métier d'infirmière. Non, je ne passe pas mon temps à prendre le café, à me balader dans les couloirs de service en service ou à affronter les médecins. Mon but n'est pas non plus d'honorer le fantasme du médecin et de son infirmière. Mais ce que je trouve regrettable, c'est de « punir » une infirmière en lui faisant faire du travail d'aide-soignante. Celui-ci n'a pourtant rien de dégradant, il s'agit même du rôle propre de l'infirmière... Quant à la charge de travail, je n'ai rarement eu en service de médecine que deux patients à prendre en charge. Je n'ai d'ailleurs plus vu ça depuis mes années d'études. Je n'ai parfois pas le temps d'aller aux toilettes, ni de boire ou de manger. Je me demande bien comment je ferai pour aller manger au self de l'hôpital ou au café du coin pendant mes heures de travail ! Vous l'avez bien perçu comme moi, ces feuilletons manquent cruellement de crédibilité et restent des fictions remplies de stéréotypes bien loin de notre réalité. Espérons que le gouvernement ne voit pas l'hôpital à travers l'œil des scénaristes !



Une réalité bien différente de la fiction...

A l'hôpital, **le manque de personnel est notre lot quotidien**. Nous nous auto-remplaçons comme nous pouvons, quand les plannings le permettent. Nous tournons régulièrement avec une infirmière en moins avec le même nombre de patients et la même charge de travail. Aller à l'essentiel ? C'est impossible, tous les soins sont importants, nous ne pouvons pas choisir un soin plutôt qu'un autre. Les patients sont et doivent être prioritaires car ils sont au cœur du soin. Les plannings souvent n'arrivent pas avant le 15 de chaque mois et ne sont que prévisionnels. Un prévisionnel qui veut dire que des modifications vont avoir lieu, puisqu'il y a un poste vacant et un arrêt non remplacé. Nous ne pouvons rien prévoir, à croire que notre vie tourne autour de l'hôpital. Nous ne sommes que rarement prévenus des modifications de planning même si c'est un changement d'horaire ou un jour de repos qui s'annule. Nos heures supplémentaires de l'an passé se rajoutent à celles de cette année. **Nous n'arrivons ni à les prendre, ni à nous les faire payer**. Que vont-elles devenir ? Vont-elles aller dans des comptes épargnes temps que nous ne pourrons utiliser ? Concernant le droit de grève, chacun d'entre nous, en France, en dispose. Pourtant, nous sommes assignés pour qu'un service minimum soit tenu. Sommes-nous entendus de cette façon ? Lors des grèves, en service de soins **nous sommes solidaires des grévistes** mais cela

n'ampute en rien notre travail. Souvent les patients ne se rendent même pas compte que nous sommes en grève, en dehors de la retransmission médiatique des manifestations.

Souvent aussi nous ne partons pas à l'heure car, entre collègues, il existe **une solidarité, une entraide, un travail d'équipe qui fait en même temps notre force.**

Ce que je peux en dire vraiment...

Comme partout, ici ou ailleurs, il y a un manque de personnels, des arrêts maladie ou de maternité non remplacés, des repos qui sautent, des changements de plannings incessants, des appels tôt le matin pour venir travailler au pied levé ou tard le soir pour le lendemain. Mon rythme de travail a changé depuis 18 mois, je travaille en 12h. Sur le papier, c'est génial, un week-end de travail toutes les trois semaines et jamais de série de trois jours consécutifs de travail. Entre chaque série, il y a deux jours de repos. Au début, il manquait une infirmière lors des week-ends car la semaine la charge de travail y est plus lourde. Pourtant nous avons le même nombre de patients le week-end. Maintenant, il nous manque aussi régulièrement une infirmière la semaine, toujours avec le même nombre de patients et la même charge de travail. Le travail en 12h avec une charge de travail importante est fatiguant tant psychologiquement que physiquement. Il faut être vigilant, concentré et attentif à tout ce qui se passe autour de nous. Après le travail, la journée n'est pas finie et la vie personnelle arrive. De plus, avec l'arrivée de l'informatique, depuis 2 ans, toutes les prescriptions et toutes les transmissions doivent se faire sur ordinateur. Entre la lenteur du réseau et les plantages réguliers du logiciel, nous perdons un temps fou au détriment du patient. C'est une belle avancée, oui, mais quand cela fonctionne correctement ! Enfin, en trois ans d'exercice, je n'ai eu l'occasion de faire qu'une seule formation d'une journée et ce n'est pas faute de demander. Des formations existent pourtant au sein de mon hôpital mais impossible d'y aller faute de pouvoir être remplacée ce jour-là.

Je l'affirme, **ce métier je l'aime** et je continue à apprendre de jour en jour. Mais je supporte de moins en moins ces conditions de travail qui nous poussent dangereusement vers une erreur ou, tôt ou tard, pour les moins armés d'entre nous, vers le burn-out. Pourtant, cela ne fait que trois ans que je suis infirmière...

Des idées fortes dans les échanges...



- Se respecter à tous les niveaux, entre les collègues et les chefs.
- Le manque de formation qui dégrade le travail.
- Prendre le temps d'écouter, d'associer les salariés.
- Importance des services publics qui doivent rester à vocation sociale.
- On a beaucoup reçu, alors on donne ce que l'on peut.
- La communication, le relationnel.
- Un Christ fédérateur.
- La dignité des malades, des travailleurs.
- Que chaque travailleur soit reconnu pour ce qu'il fait, peu importe son métier. Travailler dans la dignité et le respect.
- La dignité au travail c'est pouvoir intervenir pour défendre l'autre.
- La foi c'est de croire que celui qui est mal parti, a autant de valeur que moi et connaît autant, voir plus que moi. Car Jésus Christ a été comme ça vers les plus pauvres.
- Un travail digne doit permettre de vivre décentement (salaire, logement, la santé, la culture et les loisirs).
- Respect de la personne et conditions matérielles, un travail digne doit permettre de s'épanouir.
- L'humanité prime avant tout = la réciprocité et on est animé par Jésus Christ comme le dit Louise et dans Mathieu chapitre 7.
- Importance du collectif et donc des organisations syndicales.



Les documents que nous avons partagés...

Extrait de l'audience au Mouvement chrétien des travailleurs Décembre 2022

...Je souhaite également vous proposer un engagement spécifique sur le thème du travail. Vous êtes des mouvements de travailleurs, et vous pouvez contribuer à porter leurs préoccupations au sein de la communauté chrétienne. Il est important que les ouvriers soient chez eux dans les paroisses, dans les associations, dans les groupes et les mouvements ; pour que leurs problèmes soient pris au sérieux ; pour que leur demande de solidarité soit entendue. En effet, le travail traverse une phase de transformation qu'il faut accompagner. Les inégalités sociales, les formes d'esclavage et d'exploitation, la pauvreté familiale due au manque d'emploi ou au travail mal rémunéré sont des réalités qui doivent être entendues dans nos milieux d'Église. Ce sont plus ou moins des formes d'exploitation : appelons-les comme elles sont. Je vous exhorte à garder vos esprits et vos cœurs ouverts aux travailleurs, en particulier aux pauvres et aux sans défense ; donner la parole aux sans-voix ; se préoccuper non pas tant de ses membres, mais d'être un levain dans le tissu social du pays, un levain de justice et de solidarité.

De la parabole évangélique des ouvriers appelés à différentes heures de la journée (cf. Mt 20, 1-16), nous apprenons que chaque saison de l'histoire, comme chaque moment de la journée, est un moment propice pour donner sa propre contribution et chercher à offrir une réponse. Personne ne devrait se sentir exclu du travail. Que l'engagement ne manque pas pour promouvoir le travail des femmes, pour encourager les jeunes à entrer sur le marché du travail, avec des contrats décents et non des contrats de famine, pour préserver du temps et un espace de respiration pour la famille, pour le travail bénévole et pour le soin des relations. Veuillez rejeter toute forme d'exploitation !...

Pape François





Le travail décent pour tous est essentiel à notre humanité

Beaucoup de personnes vivent aujourd'hui des conditions de travail difficiles : pénibilité, horaires décalés, surcharge, exigence de rentabilité, mépris, perte de sens. Les contrats précaires ou à temps partiels, les bas salaires et le chômage pénalisent aussi de nombreux travailleurs et travailleuses. Or, le respect de la dignité de chaque personne au travail est essentiel. Et tout le monde a besoin d'avoir un revenu décent pour vivre, dans un système économique qui devrait respecter l'humain partout dans le monde.

La journée mondiale du travail décent, le 7 octobre, vit en 2023 sa 16ème édition. Cette année, elle résonne fortement avec l'actualité sociale récente en France. Le mouvement contre la réforme des retraites, au premier semestre, a porté l'exigence de la dignité du travail. A l'inverse, le projet de loi sur « le plein emploi », en cours de discussion, présente le risque de stigmatiser et d'exclure encore plus les travailleurs et travailleuses privés d'emploi, notamment les bénéficiaires du RSA. A travers le monde, de nombreuses personnes se battent, parfois au péril de leur vie ou de leur liberté, pour que chacun accède à un travail décent. Les organisations membres du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens, dont l'Action catholique ouvrière fait partie, en témoignent.

A l'occasion de la journée du 7 octobre, l'ACO affirme que le travail décent pour tous est essentiel à notre humanité. Notre mouvement, qui rassemble de nombreuses personnes au travail, privées d'emploi ou retraitées, organise, autour de cette journée, des rencontres publiques à travers la France pour donner la parole sur cette question fondamentale. Il le fait souvent en partenariat avec d'autres mouvements et collectifs d'Église tels que la JOC*, la Mission ouvrière ou encore le CMR* et l'ACI*. Plusieurs rendez-vous sont déjà prévus, comme à Bourges, Nantes, Sélestat, Dunkerque, Limoges, Torcy ou Gonesse : apéros-débats, conférences gesticulées, rencontres de partage, etc. Ces initiatives s'inscrivent dans l'esprit de notre Rencontre nationale 2022 à Lourdes. 500 délégués de l'Action catholique ouvrière y avaient lancé un appel à être « co-créateurs d'un monde meilleur » : « soyons acteurs dans ce monde, mettons la justice et la dignité au cœur de nos préoccupations et de nos actions ! Dans la double fidélité à Jésus-Christ ressuscité et à la vie ouvrière et sociale ».

Paris, 4 octobre 2023

**Jeunesse ouvrière chrétienne, Chrétiens dans le monde rural et Action catholique des milieux indépendants*



Nous avons terminé par cette prière :

La Pierre

Toi qui es de passage dans nos régions

Toi qui admires la beauté des maisons

Toi dont le regard est rempli de la couleur chaude de la Pierre

As-tu pensé à celui qui, du matin au soir, sous le soleil brûlant de l'été ou dans le froid glacial de l'hiver, a posé ces pierres les unes après les autres, donnant à chacune sa place ?

As-tu pensé à celui qui a taillé les angles, la clef de voûte, quand la passion et l'amour se confondaient au savoir-faire, à la précision du coup de taillant bien dosé ?

Prendre ces pierres dans la main, les tourner, les retourner, qu'à force les doigts y laissent un peu de leur peau, deviennent rouges et craquellent...

Ici, il n'y a pas de miracle, ces pierres-là, avant qu'elles ne deviennent du bon pain sur la table familiale, il en faut des heures de travail...

Pierre de Sarlat, de Thenon, de Chancelade, de Villac... à chacune son enracinement.

Pierre jaune, blanche, rouge, noire... à chacune sa couleur.

Pierre tendre, dure, tranchante, facile à tailler... à chacune son caractère.

Comme la pierre dans les mains du maçon, laisse-toi regarder par les yeux amoureux du Père

Rends-toi disponible dans les mains laborieuses du Fils

Laisse-toi travailler, façonner par le savoir-faire, l'expérience de l'Esprit.

Prends appui sur la pierre angulaire qui s'appelle Jésus Christ ! Oh oui !

Cette pierre-là surtout, ne la jette pas avec les gravats.

Elle est précieuse cette pierre, solide, bonne pour bâtir

Promise depuis longtemps, très longtemps

Venue de très loin, extraite du cœur même d'un peuple

Façonnée par des vies d'hommes, de femmes, des croyants, des prophètes...

Cette pierre, elle a pris toutes les couleurs du monde en jaillissant hors du tombeau au matin de Pâques.

Alors quel que soit ton lieu d'origine

Quelle que soit la couleur de ta peau

Quels que soient tes qualités, tes défauts...

Tu as ta place parmi les hommes et relié à eux par le mortier de l'amour, de la solidarité, tu peux construire un monde beau, solide...

Et alors, je n'te dis pas l'allure qu'il peut avoir ce monde... Je crois bien qu'il ressemble au Royaume de Dieu

Antoine Brethomé, prêtre ouvrier à Lormont, aumônier de l'ACO

**ESPÉRON
NOËL !**



**Rendez-vous pour la fête de Noël
Le dimanche 17 décembre à 14h
À la salle paroissiale à Gonesse**